

à quelques années, refuseront encore d'ouvrir les yeux à la lumière, et qui seront au comble de la joie, tant qu'ils pourront dire : " J'ai vendu trente, quarante, soixante, cent minots de grain cette année." Ils croiront avoir fait leur fortune et celle de leurs enfants, tandis qu'en réalité, ce qu'ils ont de plus dans leur bourse, n'est que le prix d'une partie de leur terre. Voici le calcul que l'on peut faire à ce sujet : Un cultivateur a une terre qui vaut £600, il y fait une récolte de céréales de £20 ; cette somme est-elle une augmentation de sa richesse ? Elle n'est en réalité que l'équivalent de la fertilité que sa récolte a enlevé à sa terre ; et s'il ne veut pas qu'elle ne vaille plus que £580, il faut qu'il lui restitue en engrais, ce qu'il lui a enlevé en grain.

Mais, je vous entend me dire : Vous êtes décourageant, et il n'y a donc pas moyen de faire de l'argent avec une terre, puisque l'on perd d'un côté ce que l'on gagne de l'autre.

Vous vous trompez, si vous raisonnez ainsi ; car il y a moyen de faire de l'argent et même beaucoup d'argent avec une terre, pourvu qu'on la traite convenablement, et qu'on ne la force pas de nous donner trop fréquemment ce qui l'épuise. La terre est une poule aux œufs d'or ; elle fait notre fortune, si elle est bien nourrie, si on ne la force pas de donner deux œufs par jour, au lieu d'un, si on ne déchire pas ses entrailles pour avoir tout ensemble ce qu'elle ne devrait donner qu'à la longue, enfin, si on ne la tue pas.

Dans notre prochaine causerie je vous dirai la méthode à suivre pour faire de l'argent avec vos terres sans les ruiner et même tout en les rendant plus riches et plus fertiles.

*Un habitant.* — Monsieur le curé et vous mes amis, voulez-vous me permettre de raconter une petite histoire qui m'est arrivée cette semaine.